L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 26 OCTOBRE 1875. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 26 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy & Son, coin des rues Tchoupitoulas et Notre Dame, articles divers.

Par S. Guinault, 75 Conti, entre Bourbon et Royale, meubles.

Par O. Valeton, au No 93 et 95 de la rue des Magasins—jambons.

Par Hoffman, Marks & Co.,—bottes, souliers et brodequins ; habillements, chapeaux.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane, marchandises sèches de saisons.

☞ Whisky, cognac, esprit pur, esprit cologne, retirés de l'"Indiana". Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

☞ Beurre, graisse, huile de graisse, porc, langues, &c., retirés de l'"Indiana." Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

SPECTACLES.

Mardi, 26 octobre 1875.

ACADÉMIE—Première représentation de MM. Baker et Farron.

ST-CHARLES.—In the dark, drame.

La démoralisation de la jeunesse.

Le dernier numéro du *Courrier de San Francisco* contient un article consacré à la démoralisation de la jeunesse californienne. Bien que la plaie sociale, qu'on désigne à San Francisco sous le nom de *hoodlumisme*, soit loin d'avoir, à la Nouvelle-Orléans, la gravité qu'elle a atteinte dans la métropole californienne, nous ne pouvons nous dissimuler cependant, qu'elle existe ici et qu'elle a fait de regrettables progrès.

Il y a eu, depuis la guerre, un relâchement sensible dans la discipline des familles et le nombre des jeunes gens qui se sont laissés détourner du sentier du devoir, a considérablement augmenté depuis quelques années.

Les exemples sont assez fréquents bien que la plupart ne soient pas rendus publics par égard pour les familles, pour que chacun puisse se rendre compte de la nécessité d'une réforme. Quand un père se voit dans la nécessité de rougir de son fils, il peut se demander s'il n'a pas lui-même, par sa faiblesse ou sa négligence, rendu possibles les égarements qu'il déplore. Dans les écoles publiques les enfants peuvent attraper, s'ils sont bien doués, quelques bribes d'instruction, mais c'est dans la famille que l'éducation doit se faire. C'est au père et à la mère à inculquer à leurs fils les notions morales qui doivent servir de sauvegarde à la jeunesse contre l'entraînement des mauvais exemples et la contagion du vice.

Ce que les parents doivent surtout éviter c'est de livrer les jeunes garçons à eux-mêmes et de les laisser libres de choisir leurs fréquentations.

Le tableau dressé par notre confrère de San Francisco du spectacle dégradant que présente une certaine catégorie de la jeunesse de cette ville, est bien propre à inspirer de sérieuses réflexions. Il faut faire en sorte qu'une pareille lèpre sociale ne vienne pas s'ajouter à tous les maux dont souffre notre communauté.

On ne saurait se dissimuler que le *hoodlumisme* tend à prendre ici de jour en jour des proportions plus alarmantes, dit le *Courrier* de San Francisco. C'est une véritable plaie sociale dont se trouve affligée la Californie en général et San Francisco en particulier. Cette plaie, si l'on n'y prend garde, ne tardera pas à envahir toute la communauté et deviendra bientôt incurable. S'il est reconnu que tous les membres d'une même société sont solidaires les uns des autres, on doit comprendre toute l'importance du danger qui nous menace. Car, en effet, que peut-on espérer dans l'avenir d'une telle génération, de cette jeunesse pervertie qui n'a aucun respect pour la famille—dont elle est l'opprobre—et qui ne vit que dans le vice et la corruption ?

On dira peut-être que cet élément malsain, ces *hoodlums* ne forment après tout qu'une infime minorité dans un aussi grand centre de population que le nôtre. D'accord, mais qui nous assure que cette minorité, qu'on se contente de dédaigner et de mépriser aujourd'hui, ne fera pas demain la loi aux honnêtes gens (souvent trop pusillanimes) qui s'apercevront alors, trop tard peut-être, qu'on aurait dû dès le début couper radicalement le mal dans sa racine ?

Mais d'abord, qu'entend-on par *hoodlum*, et quelle en est la véritable signification ?

Il est clair que pour tout individu étranger aux mœurs et aux usages de ce pays, le mot par lui-même est incompréhensible : il n'est ni anglais ni français, c'est un néologisme fabriqué par les Californiens pour désigner une certaine classe de méprisables individus qu'on a baptisés du nom de *hoodlums*. C'est un produit indigène, un type qui n'a pas son contre genre qu'en Amérique (où la grande liberté est quelquefois poussée jusqu'à la licence) et qui mérite d'être analysé.

Le hoodlum est toujours un jeune homme de l'âge de 15 à 20 ans. S'habillant en général avec une certaine recherche, on le prendrait à première vue pour un *gentleman*, si dès qu'on l'a entendu parler, on n'était certain du contraire. Il appartient le plus souvent à une famille honorable, mais qui l'a élevé avec cette négligence coupable qui caractérise l'Américain dont l'autorité paternelle est presque toujours méconnue de ses enfants qui par conséquent n'ont pas appris à le respecter. Ayant reçu dans les écoles publiques ce qu'on peut appeler une instruction primaire, il n'est ni assez ignorant ni assez naïf pour croire qu'il soit possible de vivre honnêtement sans travailler quand on n'a pas été favorisé par la fortune. Mais pourtant il lui faut de l'argent, et il saura s'en procurer par tous les moyens, soit par le jeu, soit par l'escroquerie, soit par les femmes prostituées. Il ne reculera dès lors devant aucun forfait si l'occasion s'en présente, et après s'être fait *gambler* et escroc, il deviendra plus tard assassin !

Qu'on ne vienne pas nous dire que ce tableau est exagéré ou trop chargé en couleurs. Nous pourrions citer un millier de faits à l'appui de ce que nous avançons. Quiconque a vécu plusieurs années en ce pays sait parfaitement que le *hoodlum* est capable de tout ! Sans doute, il n'est pas devenu criminel tout d'un coup, mais il a été amené insensiblement, au contact des autres, à suivre la pente fatale qui le conduira au crime. Au début de sa carrière, il se contentera de faire ce qu'il appelle de bonnes farces : stationnant au coin de certaines rues, en compagnie de ses aînés dans le vice, il commencera par insulter les femmes à leur passage et jeter des pierres aux malheureux Chinois qui se trouveront à sa portée. Puis, plus tard, ces niches de gamin dégénéreront en voies de faits plus graves.

Toujours armé d'un revolver en ceinture, il sera prêt à en faire usage à chaque instant, dès que dans une bagarre quelconque il ne se trouvera pas le plus fort. D'ailleurs, il existe entre tous les *hoodlums* une sorte d'association secrète et aussitôt qu'un de la bande est attaqué tous les autres viennent à son secours. Si, par hasard, il est arrêté, (chose rare, car il semble que la police elle-même les redoute), toute la bande se précipitera sur le policeman, lui enlèvera son prisonnier et l'assommera au besoin.

Il existe certains quartiers de la ville où les hoodlums se réunissent de préférence. Se groupant toujours au nombre de cinq à dix, ils se tiennent souvent aux abords des écoles de jeunes filles, qu'ils attendent à la sortie, distribuant des lettres ou des livres avec gravures obscènes dans le but de les débaucher et de les perdre à jamais.

Et cela se passe à San Francisco, en plein jour ! C'est à peine si de loin en loin on entend une voix qui s'élève pour demander la suppression d'un pareil état de choses. "Encore un exploit de hoodlum, dira-t-on ; que voulez-vous, il faut bien que jeunesse se passe !" Et le mal ne fait que s'accroître de jour en jour davantage.

Il est temps cependant d'y apporter remède, car l'avenir de notre société, l'honneur de nos filles, la morale publique en dépendent. Mais que faire ? Croit-on qu'il suffise de quelques commentaires sévères pour corriger cette jeunesse dépravée ? C'est une erreur. La source du mal provient de la manière déplorable dont on élève ici les enfants.

Donc, tant que l'autorité paternelle sera en Amérique, tant que les parents n'auront pas compris la mission qu'ils ont à remplir en inspirant à leurs enfants dès l'âge le plus tendre les principes d'obéissance et de soumission, en leur apprenant à discerner le bien du mal, en les surveillant constamment pour leur éviter de faire de mauvaises fréquentations, en leur inculquant enfin les principes de la saine morale et en leur faisant apprendre un métier au lieu de les laisser courir la rue ; tant qu'on ne met le père de famille sera pas considéré comme le chef suprême de sa famille, et qu'il n'aura pas même le droit de corriger ses enfants, on ne pourra espérer de voir disparaître le hoodlumisme.

Grand assortiment de chapeaux d'enfants au Robt. E. Lee, coin Royale et St-Louis.

La nomination de Mr Chandler.

Nous n'avons encore rien dit du remplacement du ministre de l'intérieur Delano par Mr Chandler, un ivrogne incorrigible, bien digne d'aller de pair avec son chef, dont les habitudes d'intempérance sont devenues un scandale public. Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* les citations et observations qui suivent à ce sujet :

La nomination de M. Chandler au poste de secrétaire de l'intérieur continue à être commentée dans les cercles et dans la presse, et l'impression générale n'est rien moins que favorable à l'élu du général Grant. Le *Herald* fait à ce sujet les observations suivantes :

"La satisfaction exprimée par le pays quand il a fini par être débarrassé du secrétaire Delano semble avoir été prématurée. Personne ne songeait à la possibilité qu'il lui fût donné un successeur tel que l'ex-sénateur Chandler, du Michigan, communément appelé "Old Zach Chandler." Jusqu'à cette étrange nomination, les derniers choix ministériels du président Grant avaient été respectables, les fonctionnaires choisis constituant une grande amélioration sur leurs prédécesseurs. M. Bristow à la place de M. Richardson, M. Jewell à la place du directeur-général des postes, et M. Pierrepont à la place de l'attorney général Williams, étaient des changements d'une convenance si reconnue que le pays avait raison d'attendre un autre successeur à M. Delano que le vieux politicien fourbu, mis au rancart par le parti républicain de son propre Etat, qui a prêté serment hier.

Il est vrai de dire que ce choix inconvenant à l'extrême n'est pas le premier mouvement du président Grant. Il a offert successivement la position à plusieurs autres personnages qui l'ont refusée, et pensant qu'il n'était pas compatible avec la dignité du gouvernement de laisser plus longtemps vacant un poste aussi important, il l'a donné à un homme de qui ce que l'on peut dire de mieux c'est qu'il n'est pas pire que M. Delano lui-même. M. Chandler passe pour riche, et l'on peut charitablement présumer qu'il est au-dessus de la tentation d'argent ; mais nous ne pouvons trouver rien de plus en sa faveur. C'est un "partisan" sans scrupule, dont la conscience officielle s'accommodera parfaitement des fraudes dont les profits iront dans des poches de républicains. Le fait que le président Grant n'a pu décider un homme meilleur à accepter la place est une preuve évidente que l'administration est tombée si bas qu'on ne considère plus comme un honneur de participer à ses conseils. Il peut y avoir une répugnance particulière à devenir le successeur de M. Delano après la lettre d'absolution que le président lui a écrite en acceptant sa démission. Dans de telles circonstances, le nouveau secrétaire doit renoncer à toute désapprobation des actes de son prédécesseur. L'acceptation de la place implique l'acceptation de l'endossement public par le président de la conduite de M. Delano, et pas un homme d'honneur ne voudrait assumer une telle responsabilité. C'est le président Grant lui-même qui a rendu impossible pour un homme convenable l'acceptation de cet emploi, parce qu'il faudrait que le nouveau titulaire se soumît à la condition de voir le secrétaire Delano du même œil que le président. Il ne faut pas s'étonner, par conséquent, qu'après une longue recherche et des offres répétées, aucun homme d'un niveau moral plus élevé que M. Chandler n'ait pu être induit à accepter une place dans le cabinet à la condition dégradante d'endosser M. Delano, qu'il n'en désaccord avec le président sur les affaires de son propre département."

D'autre part nous lisons ce qui suit dans une correspondance de Washington :

"... Il serait difficile de décrire l'effet produit ici par la nomination de l'ex-sénateur Zach Chandler au poste de secrétaire de l'Intérieur. Les politiciens les plus roués même avaient presque oublié la noble habitude qu'a le président Grant de collectionner les hommes qui satisfont à ses convenances personnelles, et avaient la naïveté de chercher le futur Secrétaire dans les rangs des hommes qui pouvaient convenir à l'emploi.

La nomination est considérée comme le "va-tout" de Grant, et démontre qu'à cette période délicate de la carrière du parti républicain, le président tient à bien faire comprendre qu'il est plus fort que son parti, et qu'il peut à son gré administrer son petit domaine sans s'inquiéter de la politique ou des intérêts d'autrui."

Ces réflexions, peu flatteuses pour le nouveau dignitaire, sont cependant atténuées par ce qui suit :

"... La nomination de Zach Chandler est étrange assurément, et même bizarre ; mais ses amis assurent que son intégrité officielle et son habileté comme politicien opéreront une réaction en sa faveur quand la première surprise sera passée... Cette nomination a peut-être une signification plus sérieuse qu'elle n'en a l'air au premier abord. En même temps qu'elle est en accord avec les habitudes d'indépendance du général Grant, les sentiments bien connus de l'ex-sénateur au sujet d'une reconstruction, sinon d'une réforme du bureau indien, peuvent être regardés comme une concession de la part du président à l'opinion publique qui exige impérieusement qu'il soit mis un terme aux abus intolérables qui ont trop longtemps infecté cette branche de l'administration. Le nouveau secrétaire est d'avis que le bureau indien doit être transféré au département de la guerre, auquel il appartenait avant la création du département de l'intérieur."

L'idée n'est pas nouvelle, mais elle n'en est pas moins bonne, car il y a quelque espoir que l'honneur militaire mettra un frein aux honteuses spéculations et aux dilapidations qui ont soulevé tant et de si justes cris d'indignation dans tout le pays. Si l'avènement de M. Chandler au pouvoir a cette signification et ce résultat, il ne faudra pas s'en plaindre. Peu importe que la politique des partis y perde si l'intérêt et l'honneur du pays y gagnent. Nous estimons plus une réforme utile, quel qu'en soit l'auteur et quel que soit le parti d'où elle émane, que les théories et les principes les plus magnifiques sur le papier, qui dans la pratique ne produisent souvent que du vent.

NOS BONS RADICAUX.—Il y aurait un travail curieux et instructif à faire, ce serait le relevé de tous les fonctionnaires radicaux qui ont été pris en *flagrant délit* de détournement des fonds publics. Collecteurs d'Etat, trésoriers des juris de paroisse et des fonds d'écoles, &c., &c ; il y en aurait une jolie collection. Il y aurait peu de paroisses qui ne fourniraient pas leur contingent. Le fameux meneur, Dave Young, de Concordia, est à son tour accusé d'avoir escamoté les fonds des écoles. Voici maintenant une autre accusation :

—Le *Republican de Terrebonne*, accuse P. O'Hara, ex-maître d'école, ex-sénateur, ex-éditeur du *Terrebonne Banner*, etc, d'avoir contrefait la signature de Tom Cage.

Chapeaux du dernier genre pour enfants à bon marché au Robt. E. Lee.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Lafayette Advertiser* :

Le temps est depuis quelques jours très favorable à la rentrée des récoltes, et nos planteurs ne perdent pas un instant à la cueillette du coton. Si le temps continue ainsi, il y a perspective que la récolte de coton dans notre paroisse sera au moins de trois quarts d'une récolte entière. Le maïs s'élèvera au-dessus d'une bonne récolte ordinaire, et les autres produits donnent également un résultat satisfaisant.

Le *Courrier des Opelousas* dit sur le même sujet :

Mercredi dernier, nous avons eu une légère gelée blanche, la première de la saison. Le temps continue au beau et les cotonniers sont activement occupés à la cueillette. Au fur et à mesure que le temps permet de faire la moisson, les habitants voient que les pertes dans le coton ne seront pas si fortes qu'on le supposait. On fera très certainement plus d'une demi récolte.

Les sucriers se préparent à commencer la roulaison, et on n'a encore aucune idée, sans doute, de ce que sera le rendement.

AFFAIRES POLITIQUES DANS LA PAROISSE ST-LANDRY.—Nous empruntons au *Courrier des Opelousas* les informations suivantes :

Si nous devons en juger par les sourdes menées de certains entremetteurs politiques, certains soi-disant démocrates favoriseront la participation de beaucoup de républicains à l'assemblée primaire du parti démocrate, qui aura lieu en notre ville, samedi 6 novembre, pour nommer des délégués à la convention de paroisse du 13 novembre.

Que peuvent vouloir ces radicaux déguisés en démocrates, si ce n'est de diviser notre parti pour triompher à l'élection de 1876 ? Ils essaieront probablement d'introduire dans cette assemblée, des individus qui sont connus comme républicains, ou au moins qui marchent et agissent avec les républicains, tout en prétendant qu'ils sont démocrates, et s'ils réussissent à se faufiler, ils s'efforceront alors de faire choisir comme délégués des créatures malléables des grands chefs radicaux de notre paroisse.

C'est une finesse cousue de fil blanc ; c'est un vieux tour politique qu'ils voudront répéter. Mais il faut qu'ils soient avertis à temps, et qu'ils sachent que l'on protestera énergiquement contre leur entrée dans nos assemblées politiques, et que si tels loups déguisés s'y présentaient, ils devront être exposés ouvertement et repoussés comme indignes de toute participation à nos assemblées.

A bon entendeur, salut !

"SCISSION......MOMENTANÉE DANS LE PARTI RADICAL DE ST-LANDRY.—Nous avons omis, samedi dernier, de mentionner une convention radicale qui a eu lieu le 8 en notre ville.

La convention s'est réunie à la sourdine, dans une masure inhabitée sur les confins de notre ville, et, pendant l'organisation, il paraît que deux influences diverses ; (celle de Boss Packard et celle de Boss Anderson) sont venues en contact. Après une discussion désordonnée, on en est bientôt venu à tirer des revolvers, et c'est alors que la scission s'est accomplie. Une partie s'est réunie dans le local des séances du Juri de Police, à la Maison de Cour, et l'autre dans un autre endroit ; et alors, deux camps se sont organisés, chacun prétendant être le représentant fidèle et autorisé du parti républicain.

Une faction est représentée par le représentant de couleur de notre district au Congrès, M. Nash, et l'autre, nous dit-on, par M. C. Mayo, Stinville, Préjean, E. P. Veazie, E. S. Taylor, Jules Sittig, John Simmes et autres, partisans avoués de M. Anderson.

Une quarantaine de votants blancs et de couleur, ont pris part à ces deux conventions.

Les gens de couleur se plaignent que les blancs (républicains) ont voulu les intimider, et ils prétendent être eux-mêmes tolérants et conservateurs, tandis que leurs adversaires (de la faction blanche républicaine) sont égoïstes et ultras.

Quant à nous, nous pensons que les gens de couleur conservateurs ne se mêleront pas dans ces tripotages politiques, et qu'ils se contenteront de voter pour qui bon leur semblera, sans se prononcer pour l'une ou l'autre de ces cliques.

Nous avions pensé que le Journal officiel aurait donné à ses lecteurs, les détails intéressants de cette convention ; mais il paraît qu'il ne veut pas divulguer les dissentions qui existent dans les rangs du parti qui l'enrichit aux dépens du public. Là, au moins, il fait preuve de gratitude et de consistance.

Achetez vos chapeaux d'enfants au Robt. E. Lee, coin Royale et St-Louis.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Arrivée probable de Kellogg.

Son Excellence radicale William Pitt Kellogg, premier de nom, a dû arriver hier soir par le chemin de fer Jackson et Great Northern.

Comme nous n'avons pas imité l'exemple de bon nombre de frères et amis, qui sont allés l'attendre à la gare, nous n'en sommes pas absolument certain. Nous constatons en passant qu'on n'a pas tiré du canon, ni allumé des feux de joie, ni tué de veau gras, pour fêter le retour dans ses domaines du gouverneur *de facto*.

Son Excellence *colorée* C. C. Antoine, n'aurait probablement pas demandé mieux, si Kellogg lui avait laissé tenir encore les rênes du gouvernement pendant quelques semaines.

Son accueil ne sera donc pas des plus chaleureux lorsque celui-ci viendra lui dire, aujourd'hui : "Ote-toi de là que je m'y mette."

Hugh J. Campbell attendu.

On annonce l'arrivée pour aujourd'hui de ce grand général, de ce foudre de guerre, Hugh J. Campbell, retour de la paroisse Est Féliciana, où il est allé pour s'informer de la santé des "*bandits*" et prendre des notes stratégiques.

Hugh J., nous dit-on, a interrogé plusieurs centaines de nègres, mais pas un seul blanc, et revient avec les poches bourrées de déclarations plus ou moins véridiques.

Le brave général, qui ne recule devant rien, saura rétablir la vérité.

On peut dire qu'il gagne son argent à la sueur de son front ; mais si certains travaux ennoblissent, il y en a d'autres qui... font tout le contraire.

Le général Hugh J. Campbell a divers talents et sait remplir différents rôles avec infiniment de succès ; en politique c'est un vrai caméléon !

Nous l'avons vu radical en 1870 et 71, libéral-fusionniste en 1872, orateur populaire et champion du droit en 1873, renégat et re-radical en 1874.

Ce n'est pas tout : le 4 janvier 1875 il remplissait le rôle de dictateur dans l'Assemblée générale de la Louisiane, sous la protection des baïonnettes fédérales, et il vient de jouer celui de mouchard dans la paroisse Est-Féliciana.

Vive Dieu, quel homme accompli !

Hugh J. n'est pas encore parvenu à son apogée, cependant ; mais il se prépare un triomphe éclatant, car il annonce qu'il va paraître prochainement, devant un public habitué à applaudir à son talent, dans le rôle tout à fait nouveau et renversant de GRAND VÉRIFICATEUR.

Enfin !!! Le brave général Hugh J. Campbell revient sain et sauf de sa hasardeuse entreprise, et toute la population de la Nouvelle-Orléans pousse à l'unisson un immense soupir de soulagement.

Nous avions craint sérieusement pendant un moment d'avoir à prononcer, l'oraison funèbre de Hugh J., assassiné par les "*Bandits*" de la Ligue Blanche, en chantant, sur l'air de ce bon monsieur de Malborough :

"Campbell s'en va-t-en guerre"
"Mironton, ton ton, mirontaine."
"Campbell s'en va-t-en guerre,"
"Dieu sait quand il viendra." (ter)

Presqu'une révolte en mer.

A la demande de Mr. Samuel Barker, capitaine du navire américain Virginia, le contre-maître, nommé Thomas Cummings, a été arrêté, dimanche matin, à l'entrée du navire dans le port de la Nouvelle-Orléans, accusé d'avoir engagé l'équipage à se révolter contre le capitaine et le second.

Cummings, paraît-il, avait embauché tous les matelots, et se sachant soutenu, avait proféré des menaces terribles contre ses supérieurs et avait même accablé de coups le second.

Cummings ne nie pas avoir fait des menaces, mais ajoute que tous les premiers torts ont été du côté du capitaine.

Il a été enfermé à la station de police du sixième precinct, jusqu'à ce que les autorités fédérales prennent quelque disposition à son égard.

Un meurtre assez mystérieux.

Avant-hier soir, vers dix heures, un agent de police a trouvé le cadavre d'un homme qu'on a su plus tard se nommer Dennis Ready, étendu sur le trottoir, rue Tchoupitoulas, près Thalie, avec le crâne fracturé.

Le sergent Sullivan, du second precinct, ayant été averti du fait, s'est hâté de prendre des renseignements, et a appris que le défunt avait été vu en compagnie d'un certain Thomas Gleason, entre neuf et neuf heures et demie, le soir même.

Il a donc arrêté Gleason, qu'il a trouvé à sa résidence, à quelques pas de l'endroit où le crime a été commis, sur présomption de meurtre.

Gleason a déclaré qu'il était innocent et qu'il ne connaissait Ready que pour l'avoir rencontré et avoir échangé quelques paroles avec lui dans la soirée.

Le sergent Sullivan après avoir conduit son prisonnier à la station centrale de la police a fait une sorte d'enquête préliminaire, dont voici le résultat :

Mr J. J. Dobbins, qui tient une grocerie au coin des rues Peters et Thalie, ayant été interrogé, a dit que dans la soirée, vers dix heures, il se trouvait dans sa boutique en compagnie de sa femme, Mme Smith et Mme Mealy.

Il a remarqué que Ready était assis sur un banc à côté de la porte et a entendu un bruit de voix, mais n'a pas vu qu'on se battait.

Mr John Mealey ayant été questionné à son tour a dit qu'il était debout à l'angle des rues Thalie et Tchoupitoulas et causait avec trois de ses amis. Pendant qu'il était là il a vu Ready assis sur un banc à côté de la grocerie de Dobbins ; Gleason, debout devant le défunt, le tenait au collet et paraissait le secouer. Lorsque Gleason a lâché prise Ready est tombé en avant sur, la face. Mr Mealey pense que les deux hommes étaient parfaitement ivres.

Mme Kerrigan est venue déclarer que samedi soir, vers neuf heures, se trouvant chez elle, dans la grocerie de son mari, elle a vu celui-ci entrer avec Gleason, et peu de temps après Ready les a rejoints. Les trois hommes étaient sous l'influence de la boisson.

Elle a eu une discussion avec son mari, à qui elle essayait de persuader d'aller se coucher, mais celui-ci a continué à boire avec Ready et Gleason, puis est sorti avec ce dernier, laissant Ready seul avec elle.

Elle a voulu renvoyer celui-ci, qui était très ivre, mais il ne s'en est allé qu'après de long pourparlers, et quelques minutes à peine après son départ, son mari est rentré seul et a été se mettre au lit.

Entre dix et dix heures et demie, une amie de Mme Kerrigan est venue lui apprendre qu'un homme avait été tué dans la rue et que cet homme était Ready.

Elle a supplié cette amie de n'en rien dire à son mari, qui dormait, parce que celui-ci voudrait sortir encore.

Le sergent Sullivan n'a pu se procurer de renseignements plus explicites.

Le docteur Cooper, médecin de la ville, a examiné le corps de la victime et a constaté que Ready avait trois fractures au crâne produites par un instrument contondant, probablement un de ces ignobles engins de destruction connus sous le nom de *Brass Knuckles*. Il n'y avait pas d'autres marques de violence.

Gleason, l'accusé, persiste à protester de sa parfaite innocence.

Il a été conduit, hier matin devant le juge Evans, de la Cour Municipale du Premier District, et renvoyé en prison sans le privilège d'un cautionnement.

Ready, le défunt, pouvait être âgé de quarante ans et était terrassier de son métier.

Il est né en Irlande et laisse une femme et trois enfants qui dépendaient de son travail pour vivre.

Suicide de Mr. Joseph Seidel.

Nous racontions dans notre numéro de dimanche matin, qu'un homme dont le nom était inconnu, âgé apparemment de quarante-cinq à cinquante ans, s'était jeté dans le fleuve et s'était noyé malgré les efforts de plusieurs citoyens qui ont tenté de le sauver.

L'inconnu est Mr Joseph Seidel, qui tenait un magasin de meubles et d'ustensiles de ménage, rue de Chartres No 237.

Voici quelles ont été les circonstances de sa mort :

Il paraît que depuis quelque temps Mr Seidel souffrait cruellement d'une maladie que l'on disait incurable, ce qui le rendait triste et sombre.

Samedi dans l'après-midi, il est allé faire une promenade sur le quai comme c'était son habitude presque chaque jour.

S'embarquant sur le bateau passeur (ferry boat) au pied de la rue Ste-Anne, il a attendu qu'il se soit éloigné du bord et s'est jeté brusquement à l'eau.

Plusieurs personnes croyant à un accident ont lancé des cordes et tendu des perches au malheureux, mais Mr Seidel, bien décidé à mourir, n'a pas voulu se laisser sauver et s'est enfoncé pour ne plus reparaître vivant, au bout de quelques secondes.

Le chapeau du noyé était resté à bord du bateau, et c'est en le ramassant, qu'on a trouvé, dans le fond, des cartes au nom de Mr Joseph Seidel, 237 rue de Chartres.

Le suicidé laisse une veuve et quatre enfants.

Il était âgé de cinquante ans, natif de Prusse et habitait la Nouvelle Orléans depuis une vingtaine d'années.

Réintégré dans ses fonctions.

Mr Thomas Devereaux, agent de la police de sûreté, qui avait été suspendu par le colonel Loan, surintendant de la police, a été réintégré dans ses fonctions par le Bureau des Commissaires.

L'agent Devereaux avait accusé le chef de police d'avoir des intelligences avec les propriétaires des principales maisons de jeu et attribuait son renvoi à cette cause.

Le Bureau des Commissaires ne s'est pas prononcé quant à l'accusation.

L'exposition agricole et industrielle des Etats du Sud.

On s'occupe déjà beaucoup de l'Exposition Agricole et Industrielle des Etats du Sud qui doit avoir lieu à la Nouvelle-Orléans dans les derniers jours du mois de février de l'année prochaine.

Des comités ont été nommés, soit pour s'entendre avec les différentes compagnies de chemins de fer, afin d'avoir des billets d'*excursion* à prix réduit, pour tous les visiteurs qui viendront dans notre ville, lesquels billets seront valables du 15 février au 15 mars, soit pour obtenir des souscriptions, afin de pouvoir offrir des primes pour les différents produits agricoles et particulièrement le coton.

Le choix du comité qui s'occupe des primes a été laissé à la Bourse au coton, et déjà le président de ce comité, Mr R. W. Estlin, a fait d'actives démarches pour avoir les souscriptions nécessaires.

Il nous prie d'annoncer que la liste sera close après le 28 de ce mois et il demande aux souscripteurs de se presser un peu.

Ces comités ont de nombreux correspondants et les lettres qui sont reçues font bien augurer du succès de l'Exposition.

Nous reviendrons sur ce sujet lorsqu'il sera utile de le faire.

Trop de zèle décidément.

On nous rapporte qu'un vieillard de soixante-quinze ans, armurier de son état, a été arrêté hier par un policier nègre, accusé de port d'armes cachées, parce qu'il avait dans ses poches deux vieux pistolets qui lui avaient été confiés pour être mis en bon état.

Le septuagénaire a été mis en liberté peu après son arrestation sur un ordre de *nolle prosequi* signé par l'avocat de district.

On devrait voter une couronne de fleurs de chardon à ce brave policier nègre.

Les clubs de tir.

Chaque dimanche les membres des clubs de tir Crescent et Orléans font merveille et comptent déjà des tireurs de première force.

Nous rapportons les coups suivants :

Club Crescent, tir à cinq cents yardes au repos ; Colonel W. T. Beham 50 points sur 60 qu'il était possible de faire ; Mr. Jules Piffaut 40 sur 60 ; Mr. W. Coleman 38 sur 60.

Un policeman attaqué.

Geo. Thomas, alias le doigt brûlé, a été arrêté hier après midi, vers trois heures, accusé par l'agent de police A. Martin d'assaut et batterie avec des intentions meurtrières.

TEMPERATURE.—25 Octobre 1875.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	65	18
12 M.	81	27
3 P. M.	86	30
6 P. M.	77	25

Chapeaux de soie première qualité, à cinq piastres, au Robt. E. Lee.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'apparition, dimanche soir, des deux comiques de genre Baker et Farron, a été marquée par un vif enthousiasme de la part du public orléanais. Depuis l'ouverture de la saison théâtrale, rien que des troupes d'un mince mérite ayant tenu la scène, il était à présumer qu'une troupe sérieuse de drame réussirait à attirer au petit théâtre de la rue St-Charles des foules aussi compactes que celles que nous voyions l'année dernière aux représentations de Lucile Western, de Lydia Thompson et d'autres célébrités. La soirée de dimanche et celle d'hier, sous les points de vues pécuniaire et artistique, compteront bien certainement parmi les plus brillantes de la saison.

La troupe que dirigent Baker et Farron est complète, et sous aucun rapport ne laisserait rien à désirer, si ce n'était que les artistes-femmes sont, nées quelques années trop tôt, et que le fard dont elles s'ornent la figure ne réussit qu'imparfaitement à dissimuler un âge mûr. Si cependant le temps les a dépossédées de ce que la nature leur avait donné de plus précieux : la jeunesse, qui, chez la femme surtout, est un puissant élément de succès, elles ont du moins du talent et qu'elles savent bien faire valoir.

Baker et Farron jouissent ici d'une réputation solidement établie, et leur popularité ne peut que s'accroître, à en juger par le chaleureux accueil qui leur a été fait à ces deux premières soirées. Le premier, Baker, remplit les rôles d'Allemand. Il leur donne dans son accentuation et son jeu, un tel cachet de vérité, que c'est chose facile de se méprendre sur sa nationalité réelle.

Farron, l'*alter ille* de Baker, est en Irlandais ce qu'est Baker en Allemand, irréprochable dans ses caricatures, et porte avec un naturel tout aussi parfait les sordides haillons de Dennis McGraw que les toilettes élégantes de Lizette Walhauser.

Geo. F. Ketchum et Emma Palmer, dans les rôles de Mons. et de Mme D'Orsey Brown sont deux types inimaginables d'excentricité et de ridicule. Brown a le malheur d'être le second époux de sa femme qui lui reproche sans cesse de n'être pas aussi attentionné auprès d'elle que son époux défunt. M. F. Ketchum dans ce rôle amusant est étourdissant de verve. Bref, "Conrad et Lizette" est une des pièces les mieux montées qui se soient jamais jouées à la Nlle-Orléans, et plus elle aura de représentations, plus elle grandira dans la faveur du public.

THÉATRE ST-CHARLES.—La troupe Cogswell du Union Square de New-York poursuit le cours de ses succès, car ses représentations sont suivies avec un intérêt qui va croissant. Elle donne ce soir le drame nouveau en cinq actes de Miss Wren, dans lequel abondent des situations émouvantes. "In the Dark" un spectacle comme aiment généralement les Américains. *Come one, come all* dit P. G. qui, avec l'urbanité qu'on lui connaît préside au contrôle à la vente des places pour ce soir.

THÉATRE DU GLOBE.—L'orchestre Viennois n'est pas parti ; ses accords mélodieux ont retenti hier soir et retentiront encore tous les soirs de cette semaine au Globe. Le théâtre n'ayant pu contenir tous ceux qui désirent entendre cet orchestre de jolies femmes, M. Howard s'est vu forcé, à la demande générale, de prolonger son engagement. M. Howard a fait acte de complaisance envers le public, c'est au public de faire acte de politesse envers lui.

Grand assortiment de chapeaux d'enfants au Robt. E. Lee.

CABINET DE LECTURE.—MM. Hébert & Cie. ont ouvert à leur magasin à l'angle des rues Chartres et Bienville, un cabinet de lecture qui contient un très grand nombre de volumes, les plus choisis de la littérature française. Nous signalons à l'attention du public ce cabinet, parce que moyennant une faible somme on peut se procurer, par la lecture de ces livres, un passe-temps tout à la fois instructif et agréable.

—43—

Comment faire pour dompter la persécutrice de l'estomac.—Si l'ennemi du genre humain avait la permission d'exercer sa diabolique ingéniosité dans l'invention d'une nouvelle maladie, il pourrait difficilement en trouver une plus digne de son génie que la dyspepsie. Celui qui en est attaqué éprouve des symptômes semblables à ceux de presque toute maladie connue, et il est souvent plongé dans la monomanie par ces manifestations diverses et inquiétantes. Une hallucination favorite, bien qu'absurde, de la victime d'une indigestion chronique est qu'elle a une maladie du cœur. La dyspepsie a été souvent déclarée incurable, mais l'expérience a montré que les "Hostetter's Stomach Bitters" on auront la fin, et la fin aussi de la constipation et du dérangement bilieux qui l'accompagnent ordinairement. Les maux de reins et les douleurs rhumatiques supposés se font sentir fréquemment avec la dyspepsie, mais ils disparaissent aussi sous l'action de ce correctif inappréciable.

Décédé hier après-midi, à 4 heures, JEAN-MARIE NAVARRET, âgé de dix-neuf ans, natif de Bagnères de Bigorre, Hautes-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Orléans No 13, encoignure Tremé.

De la part de sa famille.
Nlle-Orléans, 26 octobre 1875.

Décédée hier, lundi 25 courant, à 6 heures et demie P. M. à l'âge de quarante-huit ans, Dame GEORGETTE HONORINE FAVIER, épouse d'HENRI BRISBI. Les amis de la famille sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à quatre heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, No 458 rue du Canal.

De la part de sa famille.

Société française de Bienfaisance de Jefferson.—Le soussigné, en conformité avec l'assemblée générale extraordinaire du 21 octobre, a l'honneur d'informer MM. les sociétaires qu'il a appointé M. LOUIS GREGOIRE pour recevoir les cotisations des membres dans les limites de la ville de la Nouvelle-Orléans, et Mr. JEAN CARREAU pour la section des Abattoirs. WM. BAYLIE.
24oct—27.

BAIL DU NEW CRESCENT HALL BILLIARD SALOON AND BAR-ROOM.

Succession de Janet E. Meriam.
Deuxième Cour de District pour la paroisse d'Orléans—28,300.

PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur. Bureaux, No 46 Passage de la Bourse—SAMEDI, 6 novembre, 1875, à midi, il sera vendu à l'enchère publique, à l'encoignure des rues Canal et St Charles, en vertu d'un ordre de l'hon. A. L. Tissot, Juge de la Deuxième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 21 octobre 1875, pour compte de la succession susnommée—

LE TERME NON-EXPIRÉ DU BAIL ci-dessus mentionné du New Crescent Hall & Billiard Saloon, terminant dans deux années pleines à partir du jour où la baillée sera livrée, au taux de $6,300 par an, payables mensuellement, c'est-à-dire $525 par mois, avec privilège d'une autre extension du dit bail de deux ans, aux termes que l'on conviendra et qui seront aussi favorables que ceux que l'on accordera à de bons locataires.

Termes et conditions—L'acquéreur ou les acquéreurs devront assumer toutes les obligations spécifiées dans le dit bail, et le paiement du loyer $6,300 payable mensuellement, c'est-à-dire $525 par mois, à la fin ; et ils fourniront des billets solvables garantissant l'exécution de toutes les obligations acceptées par les exécuteurs testamentaires et pour le montant du loyer qui pourra être adjugé en sus du prix d'estimation des dits loyers. Le paiement du prix d'adjudication sera fait comptant à la passation de l'acte de vente ou à crédit sera payable en billets endossés à la satisfaction de l'exécuteur testamentaire. On donnera lecture d'une copie du dit bail au moment de la vente. 25 oct—au 6 nov.

AVIS D'ÉLECTIONS.

Société de Bienfaisance des Bouchers.—Les élections générales de cette association auront lieu le jeudi 4 novembre, à la salle, à 8h. du soir.

Les membres qui voudront y participer devront être en règle avec la société selon l'article XVI de la constitution.

MM. les docteurs qui ont l'intention de se porter candidats, sont priés d'envoyer leurs applications au secrétaire, rue St-Andrew 29, ou rue du Camp 523 avant le premier jeudi de novembre indiquant dûment, de quelle manière et dans quelles limites ils entendent donner leurs soins aux sociétaires et leurs prix pour l'exercice, du premier jeudi de novembre 1875 au premier jeudi de novembre 1876. Avant les élections, un compte détaillé des opérations de l'année sera soumis à la ratification des sociétaires, c'est fait, la plus grande ponctualité est requise de la part de tous les membres.

L. GREGOIRE, Secrétaire. Wm. MAYLIE, Président.
24 oct—au 4 nov.

AVIS.—Bureau du New-Orleans Credit Foncier Association—Au No 46 de la rue Decatur.—Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs de cette société, les officiers suivants ont été nommés pour l'année courante :

J. A. FERNANDEZ, président.
A. SAULET, secrétaire.
22oct—1m

Bureaux du New-Orleans Credit Foncier Association, au No 46 de la rue Decatur.—A l'assemblée annuelle régulière des actionnaires de cette société, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante :

J. A. FERNANDEZ,	J. M. VILLAVASO,
JOHN WEBER,	V. DEMORUELLE,
L. MOLLO,	G. PITARD,
L. F. GÉNÉRÈS,	O. HOPKINS.

22oct—1m A. SAULET, secrétaire.

Bureaux du New-Orleans Credit Foncier Association.—Au No 46 de la rue Decatur.—Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs de cette société, la résolution suivante a été adoptée :

Résolu, que les actionnaires qui n'ont payé qu'une partie de leurs actions, soient avertis de payer en plein, d'ici au 31 décembre 1875, le reste de ce qu'ils doivent, sinon leurs actions seront déclarées forfaites conformément à la charte de cette compagnie.

22oct—au31déc A. SAULET, Secrétaire.

Bureaux du Louisiana Oil Co.—Avis est donné aux actionnaires que l'élection annuelle de directeurs aura lieu aux bureaux de la compagnie, No 37 de la rue de l'Union, le LUNDI, 1er Novembre, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

J. H. DUGGAN, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 19 Octobre 1875.
19 oct—au 30 inc.

J. SAUVAGE,
PASSAGE DE LA BOURSE No 98,
près Conti.

SE charge de ventes de propriétés, de locations de maisons, et de collections de loyers. Il se charge aussi de payer les taxes et licenses. Le tout à une commission réduite.
21 oct—2m Mar J D.

Boîtes à Oranges.

POUR les boîtes contenant 100 oranges... 15 cts.
do do 50 do ... 10 cts.
Les ordres seront remplies avec promptitude.
H. OTIS,
21 oct—6f. 112 rue des Magasins.

Changement de local.
A. THOMSON & CO.,
OCCUPENT maintenant leur nouveau magasin, à l'angle des rues Tchoupitoulas et Gravier. 24 oct—3t.

ASSUREURS DE MOBILE,
Actif Collectif - $1.032.718.66
Compagnie d'assurance de St-LOUIS.
Actif $320,596.22
Feu. Rivières Mer.
Les risques sont pris aux plus bas des taux du tarif de la Nouvelle-Orléans, par
L. W. BAQUIÉ, Agent,
17 oct—1m. Au No 187 de la rue Gravier.

Chaussures.
L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,
ERNEST CABAUD,
Au No 68 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lee,

ANNONCE à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de ce genre dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée du travail ; elle le met à même de remplir les ordres rapidement et à des prix réduits.

Guêtres à dessus en peau de chevreau, maroquin ou peau de veau $6.50
Guêtres unies, en maroquin ou peau de veau $4.50

Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement n'emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité.

M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitation fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire à chevilles en cuivre et qui est inférieur, en tout, aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public.
12mai—1an E. CABAUD.

PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD
De Chaussures à Vis.
153 .... Rue Royale 153
Entre St-Pierre et Toulouse.
Et 30 rue St-Charles.
PIERRE PAVIA,
INVENTEUR BREVETÉ ET FABRICANT de Chaussures à Vis en tous genres. Garanties indécousables.
Elles ont obtenu la médaille d'or à la Foire de la Louisiane en 1872 et en argent en 1873.
30 avril—1an

POUR LA TOUSSAINT ET LE JOUR DES MORTS.
Exposition d'Ornements pour Tombeaux,
CHEZ
LELIÈVRE,
Rue Baronne No 9,
(près la rue du Canal.)
ET RUE ROYALE, 174.
Tous ces articles sont à la portée des petites bourses et ne laissent rien à désirer sous le rapport de la fraîcheur et du bon goût. Leur nouveauté est incontestable. 24oct—au31

Couronnes pour la Toussaint,
—CHEZ—
BRICE SEMBRE,
Coin St-Louis et Royale.
Immense déballage de Couronnes,
Vendues à prix
EXTREMEMENT REDUITS.
—CHOIX SPLENDIDE—
D'ARTICLES DE PARIS
POUR DAMES ET MESSIEURS
BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL.
22oct—72 au 31

GRAND DEBALLAGE
D'ARTICLES POUR LA TOUSSAINT.
166 .... Rue Royale 166
J. SCHWEITZER,
(Successeur de Michon & Schweitzer.)
PRÉVIENT ses amis et le public en général qu'il vient de recevoir par le steamer Hanover UN GRAND ET MAGNIFIQUE ASSORTIMENT D'ARTICLES POUR TOMBES, tels que COURONNES en PERLES et en IMMORTELLES, CROIX MEDAILLONS, PAPIER NO. R, &c., &c., &c.
Le tout sera vendu à des prix EXCESSIVEMENT REDUITS.
17oct au 1er nov.

C. A. GUERINGER. C. A. CARRIÈRE.
GUERINGER & CO.
13 . . . Rue St-Charles . . . 13,
FOURNITURES POUR HOMMES,
CHEMISES,
BONNETERIE,
CRAVATES,
PARAPLUIES,
ARTICLES DE FANTAISIE,
&C. &C.
29 sept—1m

BODLEY Brothers,
Dépôts de wagons Wheeling.
Au No 84 de la rue de la Commune, entre les rues Magasins et Tchoupitoulas.
NOUVELLE-ORLÉANS.
Fabricants et marchands de toute espèce de
WAGONS d'habitations et de fermes.
WAGONS à cannes, charrettes à cannes et à riz, pour bœufs et mulets.
WAGONS à cannes, charrettes à bagasses, charrettes légères, diables, brouettes, rayons, etc.
GRAISSE, patentée, de Bodley, pour essieux.
MACHINES patentées, à rayons, de Bodley.
Les achats faites pour distribuer les engrais. Ces machines ont été employées par de nombreux planteurs, dans le courant de la saison dernière, et ils sont tous satisfaits sous le rapport de l'économie du travail et de la manière de distribuer.
Les ordres sont promptement remplis.
1 9oct—1m

Demande
DE deux excellents ouvriers bottiers, pour bottes fines cousues ; de trois ouvriers pour guêtres d'hommes ; de cinq ouvriers pour chaussures d'enfants. S'adresser, immédiatement, aux Nos 99 et 101 de la rue du Canal.
24 oct—3t.

ON DEMANDE un cuiseur de sucre en grains, qui comprenne parfaitement l'usage du Vacuum pan.
S'adresser par écrit avec de bonnes recommandations à L. B. au bureau de ce journal.
24 oct—3t.

Demande d'emploi.
UN homme de trente-huit ans, natif de la Nouvelle-Orléans, parlant l'anglais et le français offre ses services comme commis, comme garçon de magasin ou homme de peine. Il se chargerait au besoin de cultiver un jardin et de soigner des chevaux. Bonnes références. S'adresser à Gaston C., bureau de l'Abeille. 10 sept

Avis.
MME A. EBERY a l'honneur d'informer les dames en général qu'elle vient d'ouvrir au No 84 de la rue Royale, un magasin de modes. Elle profite de cette occasion pour solliciter de ses nombreuses clientes le bienveillant patronage qu'elles lui ont toujours accordé.
13 oct—1m Mar J.D.

Mme Vve FERARI,
ACCOUCHEUSE,
Reçue par la Faculté de Paris.
INFORME les Dames qu'elle continue à donner ses soins à la pratique des accouchements et traitements des maladies.—Consultations tous les jours, à midi, en son domicile, rue d'Orléans 103. On prend des pensionnaires à prix modérés.
8 août—6 m—D Mar J

BUREAUX DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NLLE-ORLEANS.
Au coin des rues Commune et Baronne.
Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1875.
AVERTISSEMENT AUX CONSOMMATEURS DE GAZ.
Beaucoup de consommateurs de gaz sont en ce moment victimes de charlatans vendeurs de prétendus régulateurs à gaz. Ces colporteurs disent faussement qu'ils agissent sous la direction et avec l'approbation de la compagnie du gaz.
La plupart de ces inventions sont moins qu'inutiles dans toutes les bâtisses qui ne sont pas très élevées ; elles produisent invariablement une obstruction, et par suite une interruption du flux du gaz vers les becs.
La compagnie ne se tient pas responsable de la lumière imparfaite passant par un compteur quelconque auquel un de ces prétendus régulateurs aura été attaché.
THEODD. FORSTALL,
13 oct—1m. Surintendant-général.

ROBT. E. LEE,
HAT STORE,
Au coin des rues Canal et Bourbon.
—ET—
au coin des rues Royale et St-Louis
5oct—1m.t12J

Avis.
J. BURKHARDT, mécanicien bien connu pour la réparation des machines à coudre "Grover & Baker" dans le dépôt desquelles il a travaillé pendant les sept ans passés, s'est établi pour son propre compte au No 24, Passage de la Bourse, entre Canal et Douane, où il fera toute espèce de réparations de machines, spécialement de celles de Grover & Baker et appelle l'attention des dames et du public en général sur ce point que toutes les réparations seront faites à leur satisfaction, comme par le passé, et à des prix modérés. 21 oct—

BALANCES
DE
FAIRBANKS
Pour Sucre et Coton.
Conformes à l'étalon des Etats-Unis.
SUCCURSALE
53 - Rue du Camp, - 53
20 oct—6m W. B. BOWMAN, Agent.

Réduction ! Réduction !
GROVER & BAKER,
A leur dépôt de Machines à Coudre au No. 5 de la rue de Chartres, près Canal,
ONT REDUIT le prix de leur coton en bobines à 65 cents la douzaine.
Fil à Toile à $3 00
Fil de Soie à $3 00
Aiguilles courbées à 75
Aiguilles droites à 75
Articles fabriqués expressément pour la compagnie de machines à coudre de GROVER & BAKER, et garantis.
Méfiez-vous des imitations. 20 oct—6f

Entrepôt de tapis et de toiles cirées.
ELKIN & CO.,
168 .... RUE DU CANAL 168
RECOIVENT, en ce moment, de nouveaux genres de
TAPIS VELOURS ET BRUXELLES,
TAPIS TROIS PLIS ET INGRAIN,
TOILES CIRÉES,
NATTES COCO ET ROTIN,
STORES ET CORNICHES,
ETOFFES A RIDEAUX — TERRYS, REPS BROCHÉ.
A un bon marché extrême, au comptant.
11sept—3m

VOYEZ LE PLAN

Occasion rare !

300 caisses d'habillements tout faits pour hommes, jeunes gens et garçons.

Le plus grand assortiment qu'il y ait jamais eu en ville vient d'être reçu

—AUX—
Cent Mille Paletots,
197 et 199 Vieille-Levée, en face du Marché Français.

Le premier, le deuxième et le troisième étage sont bondés de paletots, par-dessus, pantalons, chapeaux, chemises, linge de corps, etc. Le tout est offert à très bon marché vu le fort stock que le soussigné a en mains et qu'il est obligé de vendre au rabais.

AUSSI—Un fort lot de par-dessus en caoutchouc qui ont été fabriqués pour les pompiers de St-Louis et qui sont restés aux manufactures seront vendus au quart du prix de leur valeur.

1000 douz. poignets de chemises à 20, 25, 30 et 35 cents la paire, première qualité. Les petits articles tels que cravates, mouchoirs, il y en a tant, qu'on les a gratis.
MICHEL LION.
10 oct—1m

AVIS AUX DAMES.
JE REMERCIE la clientèle et les dames en général du patronage libéral qu'elles m'ont accordé, et les invite à bien vouloir le continuer à mon successeur.
MME MARIA VOISIN.

MR. A. DAGORET ayant pris la suite des affaires de Mme MARIA VOISIN, sollicite respectueusement le bienveillant patronage de la clientèle et des dames de la Nouvelle-Orléans.
1er oct—1m. PP MJD. A. DAGORET.

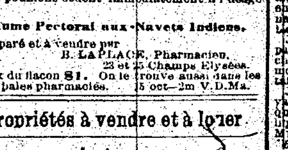
Appareil Stéréoscopique
A VENDRE.
UN Italien qui se trouve de passage à la Nouvelle-Orléans et qui a besoin d'argent pour continuer son voyage, offre de vendre moyennant $40 son APPAREIL STÉRÉOSCOPIQUE pour faire des photographies et qui est d'une valeur de cent piastres. S'adresser au magasin de Mr. LAVIZZO, bijoutier au coin des rues de Chartres et Saint-Louis. 23oct—5t.

HEBERT & CO.,
59, rue de Chartres, coin Bienville.
CABINET DE LECTURE.
3000 VOLUMES CHOISIS PARMI LES MEILLEURS AUTEURS.
17oct—1m

$10 placées maintenant, $1,000
d'après vos moyens $10, $25, $100.
$1,000 en privilèges d'actions.
LE bénéfice est souvent de 10 à 15 fois la somme placée, tous les trente jours, sans autres risques que le placement, ainsi que nous l'expliquons dans notre livre et notre rapport financier hebdomadaire que nous envoyons gratis, qui donne les variations et les prix quotidiens du NEW-YORK STOCK EXCHANGE,
et l'état général du marché monétaire de New-York.
ALEX. FROTHINGHAM & CO.,
Banquiers et courtiers, 12 Wall Street, N. Y.
21oct—

Sirop Pectoral Balsamique
DE
DUCONGÉ.
IL s'est écoulé près d'un demi-siècle depuis la découverte de ce merveilleux composé. Ses vertus bien établies et sa haute réputation dans toutes les maladies de poitrine, des poumons, de la gorge et des entrailles sont si bien connues, sont si bien prouvées, depuis tant d'années par un longue début, qu'il serait superflu de s'étendre longuement aujourd'hui, sur son efficacité dans les cas de rhume, d'asthme, de bronchites, d'inflammation de la gorge, de l'estomac ou des entrailles, de croup et de coqueluche.
On en a obtenu les résultats les plus bienfaisants dans toutes les affections inflammatoires, telles que les rhumatismes, la diarrhée ou la dyssenterie, les maladies du foie, et dans celles qui sont produites par la chaleur.
Dans toutes les affections pulmonaires qui touchent à la consomption, il a prévenu cet horrible fléau toutes les fois qu'on y a recours à temps.
Outre la certitude de guérison qu'on lui reconnaît, ce remède vraiment extraordinaire a, sur la plupart des composés du même genre, l'avantage important que son goût agréable fait qu'il peut être administré aux enfants sans la moindre difficulté et n'exige aucune diète particulière. C'est aussi le plus économique, non seulement parce que la bouteille contient plus de sirop qu'aucune autre, mais encore parce que, grâce à sa composition toute spéciale, ce sirop se conserve, et dure des années, sans fermentation, et les familles peuvent s'en servir quand elles en ont besoin et elles ont simplement soin de bien boucher la bouteille.
Prescription :—Les grandes personnes peuvent en prendre, dans le courant de la journée, de quatre à six cuillerées, pur ou dans un peu d'eau, ou une quantité moindre à des intervalles de trois à quatre heures.
Les personnes qui souffrent beaucoup la nuit peuvent en prendre, en se mettant au lit, deux grandes cuillerées, qui arrêteront la toux et leur donneront un sommeil paisible.
Les enfants de trois à cinq ans peuvent en prendre de quatre à six cuillerées à café dans la journée, en quantités convenables, à des intervalles de trois à quatre heures.
A vendre par
A. CARROUCHE,
Agent à la Nlle-Orléans,
Au No 39 de la rue de Chartres.
Et par tous les pharmaciens. 15oct—1mt12J

TOUX, RHUMES, ASTHME.



Ces affections, ainsi que la Grippe, les Bronchites, les Catarrhes, les irritations de la gorge et des poumons cèdent immédiatement à l'usage du
Baume Pectoral aux Navets Indiens.
Préparé et à vendre par
B. LAPLACE, Pharmacien,
23 et 25 Champs Elysées.
Prix du flacon $1. On le trouve aussi dans les principales pharmacies. 5 oct—2m V.D.Ma.

Propriétés à vendre et à louer

A Louer.
Plusieurs petites maisons récemment réparées et situées dans de bons quartiers ayant gaz, hydrant etc. dans le second et le troisième Districts, et le haut d'un magasin rue de Chartres près Ste-Anne.
Aussi, plusieurs magasins dans le 1er et le 2d Districts.
S'adresser à M. ELLIOT,
No 70 rue Toulouse entre Bourbon et Royale.
23 Oct.

A Louer.
La maison nouvellement réparée située rue Kerlerec, entre Claiborne et Derbigny, venant immédiatement après celle) du coin Derbigny. S'adresser au No 73 de la rue de Chartres, ou rue de l'Esplanade No 94.
22oct

Café-Grocerie à vendre.
GROCERIES Pour cause de départ, le dit établissement, est offert en vente, situé dans un des meilleurs quartiers du 2me District, et faisant de bonnes affaires. S'adresser à
J. MANDIN & CO.,
17 oct 47 Décatur.

A vendre.
A VENDRE au chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Rampart :
Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré.
Planches pour plafond (ceilling) à $13 00 les mille pieds, livré.
E. W. Boards à $13 00 les mille pieds, livré.
Conditions—Comptant.
NICHOLAS CONNELL.
11juin—1an DMarJ.

A Louer.
LE BEAU MAGASIN à façade, avantageusement situé, portant le No. 50 de la rue des Magasins, entre les rues Natchez et Poydras et ayant une bonne cour. A livrer immédiatement. Pour plus de détails, s'adresser à E. CONERY, angle des rues Canal et Delta. 7oct—

A Louer.
Le magasin No 71 de la rue Vieille-Levée, livrer le 1er octobre 1875. S'adresser à OSCAR CHOPIN.
8sept—1m No 62 de la rue Carondelet

FINE WINES, COGNAC. OLIVE OIL,
SEIGNOURET FRÈRES — TRADE F.S MARK — BORDEAUX
COGNAC HUILE
FINE CHAMPAGNE, D'OLIVE VIERGE.
Château Dillon, Chât. Talbot, Chât. Terrefort, Margaux, Lafite, Léoville, Larose, St.-Julien, Floirac, Blanquefort, Chât. Yquem, Latour Blanche, Haut Sauternes, Sommes, Barsac, Graves, etc., etc.
BERCIER & DE SMET, Sole Agents, 43 Decatur St.
Also at Agents' prices, at the Importers—A. Lanata.—Schmidt & Ziegler, —Smith Bros & Co.,—E. J. Hart & Co.—Clark & Meader, —Ernest C. Villeré.—Thos. H Handy & Co.
24 oct—1an

H. CLOSTERMANN & BAYLE
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES
FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES
40, RUE DE CHARTRES, Entre BIENVILLE & DOUANE.
LA maison la plus ancienne dans cette branche d'affaires. Son crédit et sa réputation en Europe et aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale. Un des associés établi en Europe, s'occupe exclusivement des achats de la maison. 11 août—1an.

Vor. MAIGNAN
NEGOCIANT - COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT.
Des VINS FINS de A. de LUZE & fils, et LARRONDE frères, Des COGNACS VINEYARD PROPRIETORS, GAUTIER Frères, SUTTON, et GOLDENBURG Importateur des EAUX-DE-VIE CASTILLON & Cie., des SHERRY et BURGUNDY PORT de PAUL-EMILE THOMAS, B. REIG, MARIGO & Cie., des SARDINES GILLET ; du GENIÈVRE La CLOCHE ; de VINS ROUGES et BLANCS, en barriques, demi-barriques et caisses, FRUITS, CONSERVES, etc., etc., etc.
23 et 25 - - - - Rue Bienville - - - - 23 et 25
27 déc—1an NOUVELLE-ORLEANS.

GRANDE MANUFACTURE
DE
CIGARES,
No 71, Rue de Chartres.
Fabrique de CIGARES de tabac importé de la Havane, mêlé et du pays, aux plus bas prix du marché. Pour satisfaire aux nombreuses demandes, je vendrai, dorénavant, par quantités à la convenance des acheteurs et à des prix de gros.
23 mars—1an F. HAEHNEL.

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.
Tabac à fumer, tabac à chiquer, tabac à priser, cigares et pipes de toute espèce.
Perique fin à fumer et à chiquer, en carottes de 1, 2 et 2 1-2 livres ; articles fantaisie de tous genres pour fumeurs.
Reçu par les derniers arrivages, un bel assortiment de pipes, porte-cigares et porte-cigarettes de tous genres.
Aux Nos 91 & 93 de la rue de Chartres, coin Conti, No 65 de la rue Poydras, coin Tchoupitoulas
Propriétaire de la fabrique de cigares de Jos. Queyron, No 69 de la rue Conti.
29 nov—1an NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
SUCCESSEUR DE
E. MONTEUSE & CO.,
a constamment en magasin un assortiment complet de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, ARTICLES DE TEINTURERIE, PARFUMERIE, BANDAGES, MÉDICAMENTS PATENTÉS, Français, Anglais et Américains, EAUX MINÉRALES, naturelles et factices.
Les meilleurs SIROPS sont livrés au public avec du SODA WATER glacé, aussi, EAUX DE VICHY et de BETHESDA glacées.
Le plus grand soin est donné à l'exécution des formules de MM. les médecins.
Agent pour le TEXAS COTTON WORM DESTROYER.
Dépôt central des célèbres BITTERS DE A. PEYCHAUD.
68 RUE DE CHARTRES,
COIN BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
1mai—1an

CHEMIN DE FER
Rue Canal, City Park et le Lac
Les Trains partiront des rues CANAL et BASSIN, les jours de la semaine, comme suit :
9, 10, 11 A. M.
Après-midi à 1, 2, 3, 4, 5 et 6 heures.
DU LAC—Comme suit : 10, 11, 12 A. M.,
Après-midi. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 heures.
LES DIMANCHES.
DES RUES DU CANAL ET BASSIN—A. M. : 7, 7:40, 8:20, 9, 9:40, 10:20, 11, 11:40, 12:20 P. M.—1, 1:40, 2:20, 3, 3:40, 4:20, 5, 5:40 et 6.
DU LAC—Mêmes heures que ci-dessus jusqu'à 10 P. M.
W. YOUNGBLOOD.
2oct— Faisant fonctions de Surintendant.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 25 OCT. — CLASSE No 254
[illegible]
Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salles de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature ce 25 oct 1875.
H. PERALTA,
ADAM GIFFEN,
Commissaires.
☞ Méfiez-vous des fausses Loteries.

Directory de la ville, par Soards,
pour 1876,
Contenant une carte de la Nouvelle-Orléans,
—ET—
UN GUIDE DES RUES.
L'ouvrage paraîtra en janvier et ne sera livré qu'aux souscripteurs. Nos agents s'adresseront à tous les négociants.
L. SOARDS & CO., éditeurs,
17oct—1m Au No 5 du Commercial Place.

Changement de Domicile.
J'AI l'honneur d'annoncer aux personnes que cela peut intéresser, que je viens de transférer ma CONSULTATION rue Ste. Anne, près Johnson. Je rappellerai, en même temps, que je m'occupe plus spécialement du traitement des MALADIES CHRONIQUES de toute nature, dans lequel j'ai obtenu, depuis longtemps, de nombreux succès... dont je puis fournir les preuves.
Consultations tous les jours.
10 oct—1m Dr C. TESTUT.

AVIS.
M. le Docteur F. FORMENTO est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession.
Domicile : 307, rue des Remparts, 2me district.
Heures de consultation : de 8 à 9 heures et de 3 à 4 heures de l'après-midi. 3oct—1m

Liquidation ! Liquidation !
E. F. MIOTON,
No 47 rue Royale.
Faïences ! Porcelaines ! Verreries !
PLAQUES et ARTICLES DE MÉNAGE.
Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour à des prix bien au-dessous du coût mon STOCK entier de marchandises consistant en Faïences, Porcelaines, Verreries, articles de ménage, articles pour familles, hôtels, restaurants, bateaux, etc.
J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'acheter ailleurs, convaincu qu'ils trouveront chez moi à s'approvisionner soit en gros, soit en détail à bien meilleur compte.
Je disposerai à l'amiable du contenu de mon magasin pour du comptant à vil prix jusqu'au 30 mars prochain et à partir du 1er mai je liquiderai le reste à l'encan par le ministère de Mr. Jno. G. Monrose, encanteur.
5sept—3m E. F. MIOTON.

Dépôt de machines à coudre, à vapeur de GREGG,
Et Emporium de la mode pour le Sud
154 RUE DU CANAL.
VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles sont également louées à raison de $1 par semaine, et cet argent compte plus tard dans le prix d'achat, quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous en droite avant de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal ; tout le monde vous l'indiquera. 21fév—1an

Bissulfite de Chaux de BONNABEL,
Au No 37 de North Peter street
(entre les rues Douane et Bienville.)
LES planteurs, les sucriers et surtout les acheteurs de l'Ouest, le considèrent toujours comme ce qu'il y a de mieux pour la défécation du jus de canne. L'application en est plus facile que celle d'aucun autre agent. Le grain du sucre à la fabrication duquel il a servi est plus ferme, plus dur, il y a beaucoup moins de perte de poids et beaucoup moins de mélasse.
14 sept—2m

MEUBLES ! MEUBLES !
Vente pour liquidation.

CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DÉTAIL, à des prix réduits.
Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en
BOIS de ROSE,
BOIS d'ACAJOU,
BOIS de NOYER,
BOIS de CHÊNE et en
BOIS d'IMITATIONS.
Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.
Ceux qui désireront se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, et ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables. 11 oct—1m

L. GIROT,
Tailleur et Marchand de Linge fait,
11 .... rue du Camp 11
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir une grande variété d'étoffes de haute nouveauté, des plus distinguées et de première qualité. Ses prix seront comme par le passé, réduits selon la qualité des articles.
Toutes les bourses trouveront pour du comptant, élégance, solidité et bonne coupe garantie, car tout est coupé par lui-même. Désirant aussi donner le linge fait pour ne s'occuper seulement que de la commande, il y a avantage de venir visiter son stock de linge fait avant qu'il ne l'écoule entièrement. 1nov—1an

Dr. ALFRED MERCIER,
CONSULTATIONS tous les jours, de 10 heures à midi, 220 rue Girod, entre Baronne et Dryades.
Résidence : 181 rue du Camp, encoignure Julia. 7 avril

INSTITUTIONS.
JEFFERSON ACADEMY,
Au No 43 de la rue Bourbon, entre les rues Bienville et Douane.
—Dirigé par—
G. J. LORD.
LA session de 1875-76 de cette institution commencera le LUNDI, 27 septembre, époque de la rentrée des classes.
Pour les prospectus, &c., s'adresser à l'Académy. 4sept—2m

INSTITUT ST-LOUIS,
POUR LES DEMOISELLES,
No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.
Dirigé par Mme Matthey.
La réouverture des classes aura lieu MERCREDI, 1er septembre 1875. La directrice compte sur l'exactitude des élèves.
Le 1er octobre, il sera ouvert à l'Institut un cours théorique et pratique de langue espagnole, auquel pourront assister, au prix payé par les élèves, les jeunes dames et les demoiselles qui le désireront. 27août—3mois

Collège Commercial de Dolbear
203 .... Rue du Canal 203
AU TROISIÈME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 3 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 8 à 60 ans. Classe de 4 à 5 heures, pour les dames.
LEVI DOLBEAR, président.
N. B.—Privilège d'élève à vendre.

Restaurants, Hôtels, &c.
HOTEL DE LA MARINE,
RESTAURANT FRANÇAIS.
149 Bleecker Street. NEW YORK.
Table d'hôte à midi et de 5½ à 7½ heures.
CAFÉ ET BILLARDS.
A. DELAPORTE, Propriétaire.
Succ. de J. LARRU.
☞ Les journaux français des Etats-Unis, du Canada et de la France etc., etc., sont reçus régulièrement.
Interprète et renseignements obtenus gratis.
6oct—1an.

Restaurant des Quatre-Saisons.
MR. JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'il a transféré son restaurant du No 155 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St-Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 10janv—1an

Commercial Restaurant,
107 .... Rue de la Douane 107
MM. GERMAIN & AUGUSTE,
PROPRIÉTAIRES.
ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix ; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier ; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à bas prix.
Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
6sept—1an